

—Je ne puis vous répondre tant que je ne connaîtrai pas la volonté de ma fille.

—Consultez-là, monsieur Genissieu, et renseignez-moi.

De la rue Saint-Sauveur, plus un mot. Et pourtant, Genissieu sentait dans les yeux, une menace, toujours. Et il se disait :

—Célerai-je à cette menace ! vais-je interroger ma fille ?

Est-ce qu'il donnerait Marguerite à cet homme, qu'il craignait et qu'il méprisait ? Est-ce qu'il serait lâche à ce point ? Est-ce qu'il marcherait ainsi sur son cœur, sur sa tendresse ? Est-ce qu'il sacrifierait sa fille à cet homme, pour racheter le mystère de son passé ? C'était horrible ! C'était impossible !

Ce fut en tremblant qu'il lui demanda :

—Monsieur de Savenay a sollicité ta main, mon enfant... et je lui ai promis que je lui ferai connaître ta réponse. L'aimes-tu ? peux-tu l'aimer ?

La jeune fille avait pâlit. Elle baissait la tête et ne disait rien.

—Tu ne l'aimes pas ?

—Non, père, dit-elle très bas.

—C'est bien, mon enfant, c'est bien ! fit-il, troublé. Ne pleure pas, tu es libre.

Et le lendemain, il se rendait au château de Savenay.

—Qu'importe ce qui arrivera, pensait-il... qu'importe le passé ! Le baron l'attendait et guettait sa venue.

Il descendit à sa rencontre. Il était très calme. La réponse de Marguerite le préoccupait fort peu. Il avait deviné qu'il n'était pas aimé. Néanmoins, ce fut avec une émotion admirablement jouée qu'il dit, d'une voix sourde, comme s'il avait articulé avec peine :

—Parlez, monsieur Genissieu, ne me laissez rien ignorer !

—Monsieur de Savenay, ma fille ne sera jamais votre femme.

Savenay s'affaissa sur une chaise et se cacha la tête dans les mains.

Il fut longtemps à se remettre, Genissieu le consolait. Et le vieillard partit, rassuré, traitant d'enfantillages ses anciennes épouvantes, se reprochant ses imaginations et se disant :

—Il ne sait rien ! sans cela, il m'eût parlé de la rue Saint-Sauveur.

Le soir même, Savenay envoyait une dépêche à Paris. Le lendemain, dans la soirée, arrivait au château, l'un des usuriers, Louis Thibaut, avec lequel Savenay avait une longue conversation. Lorsque Thibaut reprit le chemin de la gare, les deux hommes se serrèrent la main en disant :

—Dans trois jours, alors !

—Dans trois jours ?

Les deux jours qui suivirent se passèrent pour Genissieu dans le calme le plus absolu. Cent fois, il se répétait :

—J'avais tort de craindre : le baron ne sait rien !

Le troisième jour, un domestique lui apporta sa correspondance. Il s'y trouvait une lettre recommandée.

Genissieu jeta un coup d'œil sur l'enveloppe. L'adresse était écrite à la machine, en larges caractères et à l'encre violette.

Le vieillard ouvrit l'enveloppe et en retira deux feuilles. La première, écrite également à la machine, disait :

“ Pour que M. Genissieu n'oublie pas, ce qu'il est tenté de faire, nous lui adressons la pièce ci-jointe qui l'intéresse.”

Pas de signature.

Le vieillard tressaillit, et ses yeux troublés déjà par l'angoisse, tombèrent sur la seconde feuille. C'était l'épreuve photographique d'une sorte de lettre.

D'une lettre dont il reconnaissait l'écriture et la signature.

L'écriture, c'était la sienne. La signature, c'était la sienne.

Le vieillard se redressa avec un cri effroyant de désespoir ; ses yeux tout à coup se fermèrent. Il étendit les bras pour se retenir, ne le put et tomba raide, comme mort. Et l'une de ses mains, crispée, tenait la lettre photographiée.

Il resta longtemps ainsi sans mouvement. La cloche annonça le déjeuner.

Marguerite, inquiète de ne pas voir son père, s'informa auprès des domestiques. Personne ne l'avait vu sortir.

Il était donc chez lui, dans sa chambre ou dans son cabinet.

La jeune fille monta, frappa. Personne ne répondit. Elle poussa la porte, qui s'ouvrit. Et elle se précipita, éperdue, sur le corps de son père, gisant immobile.

—Père ! Père ! mon Dieu, que s'est-il passé ?

Et pendant qu'elle essaye de le rappeler à la vie, son regard rencontre cette feuille froissée que serre la main du vieillard.

L'émotion du père, son évanouissement, ce chiffon de papier, sans doute en est la cause ?

Voilà sa première réflexion. Et la seconde :

—Qui donc avait été assez cruel pour faire de la peine à celui que tout le monde aimait, dont la vie avait été entourée du respect universel, à qui jamais ne s'adressaient les malheureux sans recevoir quelque secours ?

Et elle avança la main pour prendre la lettre, pour savoir, pour

répondre à toutes les interrogations qui se pressaient dans l'affolement de son esprit. Mais elle s'arrêta. Elle avait peur... .

Elle avait peur de commettre une action mauvaise en profitant de cette demi-mort pour pénétrer un secret que peut-être, son père aurait voulu lui cacher.

Un secret ? Son père n'en avait pas ! son père n'en avait jamais eu pour elle !

Est-ce que leurs deux vies n'avaient pas été confondues toujours, en une seule et même vie, toute d'intimité, de confiance, de tendresse ?

Comme si Genissieu, dans son évanouissement, avait deviné les scrupules de sa fille, sa main se desserra. Le papier tomba sur le sol. Alors, elle le prit, le déplia.

C'était la copie photographique d'une pièce qui portait une date ancienne, remontant à plus de trente années.

Mais quelque ancienne qu'elle fût, l'écriture, elle la reconnut tout de suite sans hésiter et dès le premier regard. C'était l'écriture de son père.

Elle n'osait lire, comme si vraiment ce fût là quelque chose qui ressemblait à un sacrilège. Elle souleva la tête du père et murmura :

—Pardon, père, pardon !

Mais ses yeux rencontrèrent la lettre, encore, et ils ne pouvaient plus s'en détacher. Alors, elle céda et lut. La lettre disait :

“ J'écris ces lignes, rue Saint-Sauveur, dans les bureaux de commerce de M. le baron Savinien de Savenay, sous la dictée de mon patron et pour échapper à la cour d'assises.

“ Moi, Prosper Genissieu, caissier de M. Savenay, j'ai joué au cercle, pour subvenir aux fantaisies d'une maîtresse, et j'ai perdu... cent cinquante mille francs ! Pour couvrir ma dette, j'ai volé ma caisse.

“ M. de Savenay a découvert mon crime et m'a pardonné. Il m'a seulement retiré mon emploi, m'a fait partir de Paris et m'a exilé à Batavia comme simple et dernier employé de l'un de ses comptoirs. Il m'a dit :

“ Allez ! que votre vie tout entière efface votre faute. Songez-y toujours ! Et restez sous la menace et l'effroi de cette accusation que vous portez contre vous-même et dont le souvenir vous relèvera et vous soutiendra, si jamais, de nouveau, vous étiez prêt, malgré mon pardon, à oublier votre devoir.”

“ Moi, Genissieu, voleur, pour échapper au baignage, j'ai signé. J'ai signé et j'ai juré que je rachèterais le passé... .

Suivait au bas de ces lignes, étrangement tragiques, la signature de Prosper Genissieu, lisible et ferme. C'était tout.

Marguerite, effarée, ne comprenait pas,

Non, elle ne comprenait pas le sens de ces terribles phrases... si claires, hélas ! dans leur cruelle simplicité ! Elle résistait !... Elle relisait constamment. Son père, le père adoré, le vieillard vénérable !... Son père avait été un voleur !

Elle se sentait devenir folle. Et chacun de ces mots entraînait dans son cerveau, en y faisant une blessure mortelle.

Tout à coup Genissieu fait un mouvement. Ses doigts remuent. Ses bras se replient, comme des lèvres de mort.

Il va revenir à lui, reprendre connaissance... Et elle a peur. Elle a peur de se retrouver devant lui. Car il devinerait à l'angoisse de sa fille, qu'elle a lu ! qu'elle connaît le fatal secret ! Et il rougirait ! Il demanderait pardon, peut-être !

Elle veut éviter cette honte au vieillard. Doucement, elle froisse la lettre accusatrice, la glisse entre les doigts paternels, et sans faire de bruit, elle se retire... en chancelant.

Il était temps. Au moment où la porte se referme, le vieillard se soulève, et le regard avec surprise autour de lui.

Puis ses mains pressent son front lourd, son cerveau engourdi. Et alors, sur son front, il sent le froissement de la lettre.

Un coup d'œil suffit pour relier ses pensées. Et il cache sa tête dans ses mains en sanglotant :

—Ah ! malheureux ! malheureux que je suis !

Heureusement, personne n'est entré ! Du moins il le croit ! sa fille n'était pas venue ! ah ! si elle était venue ! si elle avait lu ! il se serait brûlé la cervelle !

Il brûle la lettre et regarde machinalement voltiger les cendres !

Ah ! si le passé pouvait être détruit aussi facilement et qu'il n'en restât plus que de la poussière impalpable que le vent emporterait à tous les coins du monde !

Alors, assis dans son fauteuil, le front dans les mains, il essaya de remettre un peu d'ordre dans ses idées.

C'était une menace terrible que cette lettre arrivant ainsi ! D'où venait-elle ? Qui la lui avait envoyée ? Quel était l'homme, l'inconnu, qui tenait l'original en son pouvoir, prêt à s'en servir, à en abuser pour ses projets, ses ambitions ou sa vengeance ?

Sa pensée remontait dans ses souvenirs. Depuis longtemps, il était persuadé que ce papier n'existait plus.

Exilé à Batavia, il avait donné là les preuves de la plus grande probité, de l'honnêteté et du devoir, en même temps que son intel-